

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 21

Artikel: L'assesseur se marie
Autor: Tissot, E. / Monnet, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MAHAUDE.

Puisque tu le pleures tant, délivre-le toi-même.

LA FOULE.

Silence, écoutez-la.

MAINFROY.

Madame, c'est assez.

ALIÉNOR.

Je ne sais pas les mots qui persuadent les cœurs. Je souffre, vous voyez bien, je souffre...

LA MAHAUDE.

Larmes de jeune veuve sèchent vite.

HUBERT.

La dame et la cité changeront de seigneur et garderont le nom. (*Rires.*)

ALIÉNOR.

Qui dit cela ?

MAINFROY.

Tuez le chien. (*Le Hutin frappe Hubert, qui tombe aux pieds d'Atiénor.*)

LA FOULE.

Ils l'ont frappé. Férons, brigands ! pas de rancun !

MAINFROY, *aux gardes.*

Dispersez la canaille.

LA MAHAUDE, *à Aliénor que ses femmes entraînent.*

Lave le sang du peuple au bas de ton manteau. (*Cris et tumulte.*)

LE COMMIS D'EXERCICE

Noutron comis d'exercice
Qu'est on tot bon général,
L'a conduit noutra melice,
Ein veretablio sordat, etc.

LE commis d'exercice, voilà un fonctionnaire militaire qui a disparu; et il y a belle lune de cela.

Il eut son beau temps, certes, le commis d'exercice, comme le tambour-major, comme le sapeur à tablier de cuir et bonnet à poil, comme le « piquette », comme les épaulettes.

Hélas en a-t-on vu mourir de belles choses !
C'est le destin....

Lors de la réorganisation des milices en 1798, le Directoire Exécutif de la République Helvétique promulguait l'arrêté suivant qui prouve l'importance que l'on attachait au choix du commis d'exercice.

LIBERTÉ

EGALITÉ

Le Directoire Exécutif de la République Helvétique une et indivisible.

Considérant qu'il importe pour l'organisation de la Milice, de déterminer plus précisément les fonctions de Commis d'exercice.

Ouï son Ministre de la guerre.

Arrête ce qui suit :

1° Les Commis d'exercice seront choisis par les Inspecteurs généraux entre les Militaires probes et experts, présentés par les Commandans d'arrondissement.

2° Ils devront résider dans leur Commune, et lorsqu'ils voudront s'absenter pour quelques jours, ils en prévientront le Commandans d'arrondissement.

3° Un Citoyen qui tiendra auberge, cabaret ou pinte, ne pourra pas être Commis d'exercice.

4° Les Commis d'exercice commanderont à égalité de grade, tous les Militaires composant le contingent de leur Commune.

5° Lorsque plusieurs contingens seront réunis en Compagnie, le commandement passera à l'Officier le plus élevé en grade.

6° Les Commis d'exercice sont chargés dans leurs Communes respectives, de l'instruction

de la Troupe, ainsi que de faire exécuter les ordres qu'ils reçoivent de la part de leurs supérieurs militaires.

7° Ils seront chargés de commander le service à tour de rôle, en observant la plus grande impartialité.

8° Chaque fois qu'ils feront prendre les armes à la troupe, ils prévientront les Agens Nationaux.

9° Ils tiendront un registre où seront inscrits tous les Militaires de leur contingent, par noms, prénoms et âges, en distinguant l'Elite de la réserve.

10° Ils se feront annuellement remettre, par les Agens Nationaux, un état des Citoyens parvenus à l'âge de vingt ans, afin de les inscrire aussitôt sur leurs rôles.

11° Ils feront un rapport exact et impartial des fautes de leurs subordonnés au Commandans d'arrondissement.

12° Si un subordonné commet sous les armes une faute grave qui fasse craindre son évasion, le Commis d'exercice pourra provisoirement le faire arrêter pour le remettre entre les mains de l'Agent, et dans les 24 heures il en fera rapport au Commandant d'arrondissement.

13° Les Commis d'exercice veilleront à ce que les armes de leur contingent soient toujours tenues en bon état.

14° Les officiers devront toujours remplir leurs fonctions aux exercices et si l'un d'entre eux veut commander, le Commis d'exercice lui cédera le commandement.

15° Les Commis d'exercice auront le grade de Sergent-Major et porteront un pompon vert au chapeau.

Ainsi arrêté à Lucerne, le 28 Décembre 1798.

Le Président du Directoire Exécutif,
OBERLIN.

Par le Directoire Exécutif :

le Secrétaire général,
MOUSSON.

Pour expédition conforme, Lucerne, le 29 Décembre 1798.

Le Ministre de la guerre,
REPOND.

L'ASSESEUR SE MARIE

POUR répondre au désir que nous ont exprimé plusieurs de nos lecteurs, nous reproduisons ci-dessous, prises au hasard, deux scènes du *Mariage de l'Assesseur*, la pièce qui se joue depuis quinze jours au Kursaal, devant des salles comblées.

On rit beaucoup, nous l'avons dit, au *Mariage de l'Assesseur*; c'est là tout le secret du succès de cette vaudoiserie fantaisiste et sans prétention aucune.

La première des scènes que nous reproduisons a pour théâtre le sentier des « Recourbes » aux Rochers de Naye, sentier bien connu des touristes qui ont encore du jarret. La seconde se passe dans le caveau de Favey, autour de quelques bouteilles d'excellent Epesses.

La scène représente le sentier des « Recourbes » aux Rochers de Naye. La nuit est superbe et la lune dans tout son éclat. On aperçoit dans le fond la nappe argentée du Léman et le long de la rive les lumières de Montreux et de Clarens. On entend les clochettes des troupeaux et, de temps en temps, les cris (youlées) des pâtres et des touristes qui s'appellent.

SCÈNE I

FAVEY et FANCHETTE, *sa femme.*

FAVEY.

(*Appelant.*) — Eh bien, Fanchette, est-ce que tu viens ?

M^{me} FAVEY.

Me voici ! Mais, tu sais, Samuet, pour une grimpe, c'est une rude grimpe. L'oncle Isidore et la compagnie sont encore tout en bas.

FAVEY.

Oh ! ils arriveront bien. Mais, c'est éga, je voudrais qu'on se pique d'honneur tous les deusses, pour arriver les premiers au sommet. Sais-tu que tu as enco des bonnes jambes, ma Fanchette !

M^{me} FAVEY.

Oh ! bien voilà ! Peut-être bien qu'avec de l'entraînement... Mais pou te dire la vérité, je commence à me sentir les jarrets...

FAVEY.

Moi aussi. Seulement y ne faut pas en avoi l'ai. D'ailleurs, les montagnes elles sont comme les girafes, elles ont beau se monter le cou, il arrive toujou un moment où y faut qu'elles se disent : halte-là !

Mais regarde-voi ces lumières, Fanchette ! Y en a-t'y ! y en a-t'y !

M^{me} FAVEY.

Depuis ici, on dirait des pièces d'or éparpillées au bord du lac.

FAVEY.

C'est les lumières des grands hôtets. Ce qu'y doit y en avoi par là dedans, des richards et des millionnaires !

M^{me} FAVEY.

Je me demande si vraiment y sont heureux, tous ces gensse ?

FAVEY.

On ne peut pas savoi. Mais pou ce qui me concerne, je les envie pas. Ma foi, non ! Je suis content de mon sort et je voudrais pas le changer contre celui de n'importe qui.

M^{me} FAVEY.

Moi, non plus !

FAVEY.

Evidemment qu'on a eu bien des peines et bien des tracas ensemble. Ça n'a pas toujou été de rose. Mais quand on s'aide, qu'on se soutient, qu'on a la confiance réciproque, n'est-ce pas?...

M^{me} FAVEY.

Oh ! pou ce qui est de ça !... Dis donc, Samuet...

FAVEY.

De quoi ?...

M^{me} FAVEY.

Tu m'as toujou été fidèle, au moins ?...

FAVEY.

Toujou ! Tu peux en être sûre. D'ailleurs, y a pas grand mérite à ça. Je sais pas pourquoi je t'aurais fait de la ficelle !

Pour moi, tu es toujou la fleu des fleus, le nenupha des nenuphas.

Et pi, pas tant de manières; ce qui est promis est promis. On n'a qu'une parole ! Dans la vie y a pas trente-six chemins. Y en a que deux : le droit et le courbe. Moi, j'aime mieux le droit. Comme ça, au moins, on a la conscience tranquille et on peut boire son verre avec plaisir, sans arrière-pensée.

Tout le reste, vois-tu Fanchette, c'est de la graine à malheu !...

M^{me} FAVEY.

C'est tout de même vrai ce que tu dis là, mon homme !

FAVEY.

Sais-tu que je te trouve enco bien jolie, ce soir. Tu es comme ces fenêtres de là en bas. Tu as les yeux tout pleins de lumière et d'amou...

M^{me} FAVEY.

Et moi, je suis fière de toi, Samuet ! Tu as bien su mener ta barque. Sans doute que tu

n'es pas parfait... ni moi non plus, du reste. Mais, enfin, on se comprend, on se connaît, on se respecte...

FAVEY.

Et pi qu'y a des jous qu'on s'aime bel et bien. Voilà pourtant quinze ans qu'on est ensemble. Comme ça a vite passé! Y me semble que c'est de hier... (*Avec attendrissement.*) Dis donc, Fanchette?...

M^{me} FAVEY.

(*Attendrie.*) Et quoi?...

FAVEY.

Si on se donnait un bécot... tu sais, comme le jou de l'inspection?...

M^{me} FAVEY.

Ça te ferait plaisi?...

FAVEY.

Pense-te voi!... Et à toi?...

M^{me} FAVEY.

Est-ce que ça se demande! (*Ils s'embrassent, puis s'éloignent en se donnant le bras.*)

*

Au caveau de Favey. Porte au fond. Au premier plan, à droite, deux tonnelets. A gauche, casier à bouteilles. Ici et là, suspendus au mur et posés à terre, des instruments aratoires et des ustensiles divers de campagne et de ménage.

Sur un tonnelet vide, posé sur le fond, une bougie allumée, des bouteilles et des verres. Autour du tonnelet sont groupés les personnages; les uns debout, les autres assis sur des sièges de fortune, hotte renversée, baquet à fromage, etc. Tous ont le verre en main.

SCÈNE I

FAVEY, GROGNOZ, ISIDORE¹, UN PAYSAN

FAVEY.

(*Trinquant.*) Eh bien, à la nôtre! Buvez donc, les amis; c'est du bon, celui-là.

GROGNOZ.

Ce n'est pas du jus de pives, au moins! C'est de l'Épesses analogue. Je puis le dire; j'en ai aussi du même.

FAVEY.

Comment, analogue?... Tu veux dire authentique, Jean-Philippe.

GROGNOZ.

Oui, enfin, authentique, analogue, c'est tout ma mère m'a fait.

ISIDORE.

(*Avec l'accent méridional.*) Eh! oui, papa Grognoz; qu'importe, après tout. Il est de fait que ce petit vin blanc est vraiment très cordial. Et puis, il se laisse boire comme de l'eau.

GROGNOZ.

(*En aparté.*) Oué... oué... l'ami, comme de l'eau! Tu vas voir ton eau, dans un moment.

LE PAYSAN.

En tout cas, ce n'est pas de l'eau d'abstinent, mossieu

FAVEY.

Pour sûr! Sans ça on aurait tous le ruban bleu.

GROGNOZ.

C'est de l'eau qui redemande, celle-là... Verse-voi, Favey! (*A Favey, qui verse avec précaution.*) Vas-y seulement!... Ce Favey, il est bien toujou la même pègnette. Y vous ça sert au compte-goutte, comme un phramacien quand y vous vend de la poison.

ISIDORE.

Mais, dites-moi, messieurs, vos vignes, à propos, où sont-elles? Je n'en ai pas vu encore. Elles sont comme vos jolies filles: elles se cachent.

¹ L'oncle Isidore est un Français du Midi: il est oncle de M^{me} Elisa, dont l'assesseur est épris.

GROGNOZ.

Oh! dites-voi, mossieu Sidore, faudrait pas tant faire le flai! Pou des jolies filles, y en a ici, vous savez; et puis tout vite autant qu'à Paris. Parce qu'elles n'ont pas toujou la jambe en l'ai, comme ces danseuses de Bullier, vous croyez que... Ici, n'est-ce pas, on fait l'amou plus sérieusement.

LE PAYSAN.

Oh! plus sérieusement?... plus sérieusement?...

GROGNOZ.

Oui, Daniet, plus sérieusement. D'ailleu, qu'est-ce que tu en peux dire? Y es-tu allé, à Paris?

Je maintiens qu'ici, chez nous, on ne fait pas l'amou comme là-bas, quoi!...

Y va sans dire que, pou fini, ça revient bien toujou au même!...

FAVEY.

Oué!... eh bien, à la vôtre, mossieu Sidore. Pou en reveni aux vignes, c'est un fait qu'y en a pas par ici, dans le district d'Echallens. D'abo, c'est un peu trop plat; et pi, n'est-ce pas, le climat...

Oh! ce n'est pas à dire que si on voulait, on pourrait bien en avoi aussi, des vignes, tout comme à Lavaux et à La Côte. Y a qu'à planter des souches, pardi!... Seulement, voilà... le vin ne serait pas le même...

GROGNOZ.

Non... non... y ne serait pas aussi... amicat. Voyez-vous, je crois qu'y faut le lac pou ça. N'est-ce pas, quand le soleil claire bien, le lac fait la rate su les vignes. Alo, vous concevez, ça double la chaleur. Ici, on a bien le Talent... mais...

ISIDORE.

(*Ironique.*) Oh! le talent!...

LE PAYSAN.

Oh! mossieu, le Talent, y donne pourtant de belles truites, je vous dis que ça.

ISIDORE.

Le talent?... il donne des truites, ici?... Heureux pays! Chez nous, en France, à présent, le talent ne donne plus, il encaisse.

FAVEY.

Ecoutez-voi, mossieu Sidore, je crois bien qu'on se confond réciproquement.

GROGNOZ.

Oué... oué... y me semble aussi; c'est un réciproquo.

FAVEY.

Un quiproquo; voyons, Jean-Philippe, tu n'y es plus!

Le Talent, ici, mossieu Sidore, y faut bien vous le dire, c'est notre rivière.

ISIDORE.

Ah! tout s'explique. Veinards!

GROGNOZ.

Mais, puisqu'on va demain à Montreux ensemble, on vous en fera voi, des vignes, tant que vous pourrez en regarder.

ISIDORE.

Alors, c'est à Montreux qu'elles se trouvent?...

GROGNOZ.

Oh! que non. Y en a un peu partout. N'est-ce pas, c'est un emblème national, alors tout le monde veut en avoi... même les abstinents. Si y ne boivent pas leur vin, ils le vendent, au moins.

LE PAYSAN.

Y z'ont donc encore du bon!

FAVEY.

N'est-ce pas, y a des vignes sur tous les bords du lac, depuis Genève jusqu'à Villeneuve. Y en a même à Gollion, à Corcelles... et pi ail-

leurs; seulement là, n'est-ce pas, ce n'est pas du vin d'esportation, comme on dirait. Y se consomme sur place même, parce que... oui, enfin, parce qu'y faut être de l'endroit pour l'apprécier...

GROGNOZ.

Vous concevez? Y en a, de ces vins, qui se boivent pou le plaisir, et pi d'autres pou l'amour-propre... affaire de dire qu'on boit de son vin, quoi!

E. TISSOT ET J. MONNET.

L'oreiller du gueux. — Il faisait un temps à ne pas mettre un chien à la rue.

Deux loqueteux, plus misérables que Job sur son fumier, se rencontrent.

Après l'échange du salut et de quelques banalités, l'un des guenilleux demande à l'autre :

— Dis-donc, l'ami, quand tu te couches, où mets tu ton portemonnaie pour pas qu'on te le pige?

— Oh! ben, quoi, je le cache soigneusement sous mon oreiller, quand j'en ai un, ou, à défaut d'oreiller, sous ma tête. Comme ça, mon vieux, pas mèche de me le prendre sans que je m'en aperçoive.

— Ah! ben moi, l'ami, je le mets pas là mon portemonnaie; ah! non, vois-tu je peux pas dormir avec la tête trop haute.

Débordé. — Un jeune homme que sa profession oblige à connaître à fond la géographie de la Suisse, passait, il y a quelques semaines, l'examen des cours complémentaires.

— Indiquez-moi quelques localités de l'Oberland, lui demande l'inspecteur.

Le jeune homme lui en cite une dizaine.

Alors, l'inspecteur, sceptique et naïf :

— Etes-vous bien sûr que toutes celles que vous indiquez existent?

Tête à tête. — Tu bâilles? disait une femme à son mari.

— Mon cher, tu sais que l'homme et la femme ne font qu'un. Or, quand je suis seul, je m'ennuie.

Bientôt fini.

La saison d'opéra et celle du Kursaal touchent à leur terme.

Après une série de brillantes représentations des *Armaillis*, de Doret, le Théâtre nous donne encore demain soir, dimanche, une troisième et dernière de *Carmen*. Puis, mardi 24 et jeudi 26, deux représentations de *Faust* termineront une saison lyrique qui, nous le croyons, laissera à tous, auditeurs, directeur et artistes, le meilleur souvenir.

Au Kursaal, c'est toujours le *Mariage de l'assesseur* qui tient la rampe, et crânement, croyez-le bien. C'est chaque soir, presque, salle comble, et rires et bravos partent à tout instant comme aux premiers jours.

Mais toute chose à une fin, le nombre des représentations est maintenant très limité, plusieurs artistes ayant des engagements qui les appellent ailleurs. Demain dimanche, aura lieu, fort probablement, la dernière matinée.

Vous voilà prévenus, chers lecteurs.

Gâteau pour enfants.

Laissez bouillir ensemble pendant cinq minutes deux cuillerées de Maizena, un peu de sel, une cuillerée de sucre, 10 grammes de beurre et un litre de lait. Laissez refroidir un peu et ajoutez des raisins secs, des raisins de Corinthe et un jaune d'œuf. Se mange chaud ou froid.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.